

autour du grand plat de bois et qui mangent de ce qu'ils y trouvent. Le *Scheik* mange après tous les autres. Durant tout ce temps, les hôtes qui, en se levant de table, ont pris la place des Principaux de la Tribu, restent là, assis en silence. Lorsque le *Scheik* se lève de table, on sert de nouveau le *café* et avec le même cérémonnial qu'avant le repas.

Sous la tente, les Bédouins d'une même Tribu n'usent pas entr'eux de tapis ni de nattes. Mais, lorsqu'ils reçoivent un hôte, le premier préparatif qu'ils font pour son installation, c'est d'étendre tout autour de la tente, en forme de cercle, un tapis tissé de poil de chameau. Mais cette zone circulaire doit laisser à nu le sol du centre de la tente, de manière à ce que les convives soient assis sur la terre, pour prendre, avec les doigts, leur nourriture.

On sert donc le *café* à tous, et chacun fume de son propre tabac. Cependant, si quelqu'un désire fumer le *Narghilet*, le *Scheik* fait signe à son domestique et celui-ci le prépare. Après quoi, tous se retirent, et l'hôte (ou les hôtes, s'ils sont plusieurs) reste seul, pour la nuit, dans sa tente. L'hospitalité s'accorde ainsi, même pour la durée de plusieurs jours : pendant tout ce temps, l'hôte peut se promener en toute liberté dans le campement. Sa personne est devenue sacrée et tout le monde la respecte.

Les femmes ne paraissent jamais dans cette tente. La femme du *Scheik* fait seule exception, et pour une circonstance unique, celle de l'absence de son mari. Si ce dernier se trouve absent, c'est elle, en effet, qui doit le remplacer auprès des hôtes, mais sans escorte